

LE CHAOS DES OMBRES



FRÉDÉRIC MONTELAÏN

Frédéric Montelain

Le Chaos des ombres

© Frédéric Montelain, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0456-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*Le cœur se brise en silence.
Mais parfois, c'est dans ce silence qu'on apprend à aimer.
Frédéric Montelain.*

PROLOGUE

Le Premier Pas

La nuit recouvrait entièrement la côte d'une obscurité. Profonde, presque liquide, où seules les vagues venaient griffer la falaise de leur écume blanche. Un vent froid soufflait du large, glissant comme un murmure à travers les rochers, portant avec lui l'odeur du sel et de la pluie à venir. Sur la corniche, au-dessus du vide, se tenait un homme.

Droit. Calme. Les mains croisées derrière le dos, comme s'il contemplait un paysage familier. James Kadlec ne craignait pas les ténèbres. Il les comprenait. Il savait les écouter. Derrière lui, à quelques mètres, un second homme attendait, immobile comme une statue.

— Tout est en place, monsieur, dit-il d'une voix basse.

— Nos équipes confirment que le fichier a bien été livré à... votre fils.

James ne répondit pas tout de suite. Il observait l'horizon. Les lumières lointaines d'un navire semblaient des étoiles échouées dans la mer. Enfin, il parla.

— Il a accepté de regarder.

Ses mots flottaient, détachés, comme un oracle. C'était la première étape. L'homme derrière lui acquiesça.

— Souhaitez-vous que nous intensifions la surveillance ? La commandante Renaud pourrait commencer à devenir gênante. Et le lieutenant Duval...

— Non. Pas encore.

James leva légèrement la main. Un geste suffisant pour faire taire un homme entraîné à ne jamais se taire.

Ils ne sont pas prêts. Ils croient qu'ils peuvent me trouver.

Un sourire lent étira ses lèvres.

Ils ne comprennent pas que la lumière ne révèle que ce que l'ombre accepte seulement de leur montrer.

Le vent se leva brusquement, faisant claquer sa veste sombre autour de lui. James Kadlec ferma les yeux. Il ressentait. Saint-Éliane. La présence de Logan. La peur de Marc. La détermination fragile de Claire. Et surtout... Le frémissement d'un réveil encore timide d'une force qu'il avait attendu vingt ans.

Mon fils avance, dit-il doucement.

Mais il ne voit pas encore le chemin.

Son assistant hésita.

— Il... vous craint, monsieur.

James inclina la tête, presque amusé.

— La peur est une porte. Lorsqu'elle s'ouvre, la clarté peut enfin se diffuser.

Il sortit de sa poche un jeu de tarot ancien, tenu par un ruban noir. Ses doigts effleurèrent les cartes comme s'il saluait des compagnons de longue date.

— Quelle est la prochaine étape ? demanda son assistant.

James tira une carte, sans regarder. Il la retourna, l'examina. Un sourire très léger, presque tendre, apparut sur son visage.

L'ÉTOILE.

— L'espérance, murmura-t-il.

Le moment où l'enfant cesse d'être perdu. Son regard s'assombrit subitement. Logan commence à comprendre que je suis vivant. Mais il ignore encore pourquoi.

L'homme derrière lui fronça les sourcils.

— Et pourquoi êtes-vous revenu maintenant ?

James répondit sans détour.

— Parce qu'il est prêt... enfin presque.

Le tonnerre gronda au loin. Une vague plus haute que les autres s'écrasa sur la falaise sous leurs pieds. James fit un pas vers le vide. Son assistant tressaillit, inquiet, mais ne bougea pas.

— Le monde l'a toujours cru fragile, poursuivit James.

Mais il ne connaît pas sa valeur.

Son regard se perdit dans la mer noire.

Logan est la clé. Mon œuvre. Et l'héritier du projet que j'ai commencé à Sainte-Éliane.

Il referma le jeu de tarot et le glissa dans sa poche.

Il viendra à moi. Quand il se rendra compte qu'il n'a plus d'autre choix.

L'homme derrière lui déglutit.

— Et s'il refuse ?

Un silence.

Puis James Kadlec tourna enfin la tête, faisant apparaître son visage dans la lueur pâle d'un éclair lointain. Son regard était calme. Trop calme.

— Alors...

Ses lèvres s'étirèrent lentement.

... je lui apprendrai qu'on ne refuse jamais la clarté. Quitte à ce qu'il perde la personne qui compte le plus à ses yeux.

Il fit demi-tour, s'éloignant de la falaise. L'assistant le suivit sans un mot. Derrière eux, une rose rouge, portée par le vent, tomba de nulle part et vint se

poser sur une pierre encore humide. La tige vibra légèrement. Comme si quelqu'un, quelque part, venait d'ouvrir les yeux.

CHAPITRE 1

Les Roses du Silence

Le jour n'était pas encore levé. Les rues de la ville, encore baignées d'un bleu nocturne, semblaient suspendues dans une respiration fragile, comme si elles hésitaient entre continuer à dormir ou accueillir la lumière du matin. Dans l'appartement de Marc, il régnait un calme presque sacré. Un calme qui n'était dû ni à la paix, ni au repos, mais à l'épuisement profond de ceux qui ont vécu trop d'émotions en trop peu de temps.

Sur la table du salon, les roses rouges étaient étendues comme des blessures fleuries. Certains pétales gisaient à côté de la carte, ouverte. L'écriture de James Kadlec était élégante, précise, presque affectueuse et semblait encore irradier une présence silencieuse.

Logan, Tu devrais savoir que les morts ne le restent jamais indéfiniment. À bientôt. Signé J. K.

Marc n'avait pas dormi. Il était resté sur le canapé, assis droit, le regard fixe sur les roses. Un mélange de rage, de peur et d'instinct protecteur bouillonnait dans sa poitrine. Il avait veillé sur Logan toute la nuit. Logan, justement, se tenait dans la chambre, assis au bord du lit. Ses jambes tremblaient légèrement. Ses mains aussi. Il avait passé la nuit éveillé, sans un mot, sans un cri.

Le silence, chez lui, était le signe d'un chaos intérieur profond. Le jour finit par pointer.

Une lumière timide se faufila à travers les rideaux. Marc se leva enfin et s'approcha de la chambre. Il poussa la porte doucement.

— Logan... tu es réveillé ?

Logan leva les yeux. Son visage était pâle, fatigué, mais étrangement calme. Une sérénité précaire. Le calme qui précède la rupture.

— Je n'ai pas dormi, dit-il simplement.

Marc s'assit à côté de lui.

— Je sais. Je t'ai senti faire les cents pas

Logan observa ses propres mains, comme s'il les découvrait pour la première fois. Comme si elles ne lui appartenaient plus tout à fait.

— Je suis désolé mais tu sais... commença-t-il,

Quand j'étais enfant, je rêvais que mon père revenait.

Il marqua une pause.

Mais je ne l'imaginais jamais comme ça.

Marc hocha doucement la tête.

— Ce qu'il fait... c'est une façon de reprendre le contrôle. De t'atteindre. De te provoquer.

Un sourire amer étira les lèvres de Logan.

— Et le pire c'est que ça fonctionne.

Marc prit sa main.

— On est ensemble. Tu n'es plus seul.

Logan ferma les yeux une seconde, absorbant la chaleur de cette main serrée dans la sienne. Puis il inspira profondément.

— Il faut qu'on appelle Claire.

— Elle arrive déjà, répondit Marc.

— Je l'ai prévenue cette nuit. Elle va passer à l'appartement en priorité ce matin. Et Emma Gomez veut nous voir aussi.

Logan releva brusquement la tête.

— La procureure ?

— Oui.

Marc se redressa.

— Elle a lu le rapport du caveau vide. Elle veut comprendre. Et... elle veut t'entendre.

Logan pâlit légèrement.

— Elle pense que je mens et que je cache quelque chose ?

— Non absolument pas.

Marc glissa son pouce sur sa main.

— Elle pense que si ton père n'est pas mort... alors nous sommes face à quelque chose de beaucoup plus large et peut-être plus grave.

Logan s'arracha doucement à son contact et se leva. Il fit quelques pas vers la fenêtre. Le soleil se levait lentement au-dessus des immeubles, peignant les toits d'un orange pâle.

— J'ai l'impression que tout va recommencer, murmura-t-il.

— Comme si rien ne s'était terminé.

Marc le rejoignit.

— C'est peut-être le début, Logan. Pas la fin.

Logan souffla un rire sans joie.

— Je ne suis pas sûr d'être prêt pour tout cela.

Marc posa ses mains sur ses épaules.

— Tu n'as pas à être prêt. Tu as juste à avancer. Et je serai là avec toi, à tes côtés, quoi qu'il arrive.

Logan ferma les yeux, profondément ému.

— Marc... S'il t'arrive quelque chose à cause de moi... jamais je ne me le pardonnerai.

— Arrête s'il te plait, ne va pas commencer à penser à des choses pareilles.

La voix de Marc était ferme, tranchante, presque autoritaire.

Tu n'es pas responsable de ce que ton père a choisi de devenir et de faire.

Un silence lourd retomba. Puis, Logan regarda Marc avec tendresse et murmura :

— J'aimerais te croire.

Un coup à la porte les interrompit. Marc inspira profondément.

— C'est Claire.

La commandant Claire Renaud entra avant même que Marc n'ait terminé d'ouvrir la porte. Elle portait déjà son blouson, ses gants, son arme, et son éternelle expression mi-exaspérée mi-inquiète.

— Je suis venue aussi vite que j'ai pu. Vous êtes prêts ?

Logan s'approcha.

— Prêts pour quoi ?

Claire brandit une tablette.

— On a passé la clé USB récupérée hier au crible. On a quelque chose.

Marc se tendit.

— Quelque chose comme quoi ? Un signal ? Une origine ?

Claire hocha la tête.

— Une localisation. Pas précise certes, mais on a pu déceler une zone.

Elle zooma.

— Sur la côte est. Pas très loin des falaises du Pic St-Loup.

Logan sentit son cœur s'emballer.

— Oh ce n'est pas vrai... Le Pic St-Loup... C'est là où mon père avait l'habitude d'aller quand j'étais enfant. Il disait que c'était un endroit où le monde pouvait respirer différemment.

Claire échangea un regard avec Marc.

— On prend la voiture. On y va maintenant.

Marc fronça les sourcils.

— Et la procureure ?

Claire inspira profondément.

— Emma Gomez a donné son accord. Et c'est également son ordre.

Elle regarda Logan.

— Elle veut que tu viennes.

Logan écarquilla les yeux.